

## GLANURES AMUSANTES

## PROPOS DE BOULEVARD

—Le financier Machin aura, paraît-il, son portrait au Salon. L'artiste l'a représenté dans une attitude familière, les mains dans les poches.

—Dans ses poches à lui ? Alors, ça ne sera pas ressemblant.

## A L'ÉCOLE

Toto, pendant la récréation, a flanqué une volée de coups de poing à un de ses camarades, et, puni pour cet exploit belliqueux, il gémit dans un coin de la cour. Et il est perplexe, Toto, car il ne s'explique pas cette rigueur.

—On m'avait cependant bien dit, murmura-t-il, qu'à l'école il faut avoir des "bons poings" ...

## A LA COUR D'ASSISES

—Prévenu, vous avez été surpris au moment où vous tentiez de dévaliser un presbytère ?

—Mon président, c'est la faute à mon médecin. Il m'a ordonné de faire une cure.

## UN BON DIAGNOSTIC

Le médecin, à la femme du malade. — Voici une ordonnance pour votre mari. Si ce remède-là ne le sauve pas, rien ne le sauvera.

La femme du malade. — Oh ! merci, cher docteur, vous me rendez l'espoir.

(Le lendemain)

Le médecin. — Eh bien, et notre malade ?

La femme du malade (désespérée). — Ah ! docteur, il est mort.

Le médecin. — Je vous l'avais bien dit, n'est-ce pas, que si mon remède ne le sauvait pas, rien ne le sauverait.

## LE BON USURIER

Un fameux usurier béarnais voyait ses profits diminuer ; il s'en alla trouver le célèbre prédicateur qui prêchait le Carême, et le pria de faire un beau sermon contre l'usure.

Le moine crut à une conversion très méritoire.

—Ah ! mon frère, fit-il, que je suis aise de voir la grâce opérer dans votre cœur !

—Vous n'y êtes pas, répliqua froidement l'usurier, je vous fais cette demande parce qu'il y a dans la ville un si grand nombre d'usuriers, que je finis par ne plus rien gagner ; si vous pouviez les corriger par vos prédications, je verrais enfin revenir de bons clients.

## EXQUISE POLITESSE



—Toujours en visite, baron ?

—Mais oui, chère marquise ; cela fait toujours plaisir, si ce n'est pas en arrivant, c'est en partant !

## QUI VEUT TROP S'INNOCENTER SE MONTRE COUPABLE

M. le marquis, furieux :

—Jean, vous savez que je suis un excellent maître, mais je ne tiens pourtant pas à être débotté. Tout a des bornes, même la patience !

Jean, tremblant déjà de peur, s'incline très bas. De plus en plus courroucé, le marquis poursuit :

—C'est d'un vol, Jean, que je vous accuse !... Depuis quelque temps, je m'apercevais que mes boîtes de londrès s'épuisaient un peu trop vite, mais je n'avais rien dit, car je ne connaissais pas l'auteur de ce malhonnête larcin. Aujourd'hui, je sais que le voleur de mes cigares, c'est vous !

—Faites excuse, m'sieur le marquis, mais je vous jure que ce n'est pas moi.

—Mais si, c'est vous, j'en ai la preuve palpable. Tenez, regardez donc ces mégots que j'ai trouvés dans la cuisine ?

—Oh ! j'ai la preuve que ce n'est pas moi, ce doit être le cocher.

—Comment ! la preuve ?

—Mais oui, la preuve que ce n'est pas moi, c'est que lorsque je fume les cigares de monsieur le marquis, je ne jette jamais les mégots je les chique.

## LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE

(Chez Mme la marquise de La Bonnégourde)

LA MARQUISE, au nouveau valet de chambre. — Eh bien ! mon ami, je crois qu'il est inutile que je vous mette au courant. D'après ce que vous m'avez dit, quand je vous ai arrêté, vous avez déjà servi.

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE. — Oh ! oui, ma vieille, pendant trois ans...

LA MARQUISE. — Pardon !... Je n'ai pas très bien entendu, étant un peu dure d'oreille, le titre que vous m'avez donné. Je préfère que vous m'appeliez : Madame la marquise.

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE. — Ça m'est bien égal.

LA MARQUISE. — Comment ? Vous me demandez où vous pouvez mettre votre malle... Dans votre chambre, mon garçon. Mais, en attendant, donnez donc un coup de plumeau à ce meuble.

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE, empoignant le plumeau et cognant à tour de bras avec le manche, sur "un bonheur du jour" très fragile. — Voilà !

LA MARQUISE. — Malheureux ! Qu'est-ce que vous faites ?

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE, hurlant. — Bin, vous m'avez dit de lui donner des coups de plumeau ?

LA MARQUISE. — Pas avec le manche, bien sûr... Avec la plume ! Comment ne savez-vous pas cela, après avoir servi trois ans ? Enfin, tâchez de vous y prendre mieux à l'avenir. Ah ! vous n'oubliez pas aussi de remonter la pendule.

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE. — Bon (il va prendre sur la cheminée la superbe pendule en bronze doré et l'envoie à toute volée par la fenêtre).

LA MARQUISE. — Ciel !... Mais il est fou... Ma pendule !... Ma belle pendule !... Qu'est-ce qui vous a donc pris ? C'est une crampe.

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE. — Rien du tout... Mais vous m'avez dit de la remonter... Pour la remonter, faut bien la faire descendre d'abord.

LA MARQUISE. — Ah ! ça, il n'y avait donc pas d'horloges, là où vous avez servi ?

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE. — Oh ! si, mais je ne m'en occupais point.

LA MARQUISE. — Je crois que vous avez encore beaucoup à apprendre. Savez-vous dresser un couvert ?

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE. — Ah ! dame, vous savez, j'ai jamais dressé que des chevaux.

LA MARQUISE. — Mais alors, vous n'étiez pas valet de chambre ! Vous étiez cocher... palefrenier !

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE. — Jamais de la vie... j'étais cavalier de seconde classe.

LA MARQUISE. — Cavalier... Que signifie... Pourquoi m'avez dit alors que vous aviez servi ?

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE. — Parfaitement... pendant trois ans.

LA MARQUISE. — Encore ! Ah ! ça... où donc avez-vous servi ?

LE NOUVEAU VALET DE CHAMBRE. — Au soixante-douzième cuirassiers, à Trépiigny-ls-Nèfles ! ! !

## LE BON GENDRE



—Ah ! mon ami, quelle aventure ! la villa que nous avons prêtée à maman a brûlé... elle-même n'a échappé à la mort que par miracle.

LE GENDRE (navré). — Parbleu !... un malheur n'arrive jamais seul.

## LA VIE EN PAROLES

Avant le mariage : "lui" parle, "elle" écoute. Six mois après le mariage : "elle" parle, "lui" écoute.

Dix ans après le mariage : "tous deux" parlent ensemble, les "voisins" écoutent.

## CHEZ L'AVOCAT

—Vous dites que vous voulez plaider en divorce, parce que votre femme vous traite brutalement ?

—Elle me traite en chien, et elle me fait travailler comme un cheval.

—Dans ce cas, ce n'est pas à moi qu'il faut vous adresser ; c'est à la Société protectrice des animaux.

## NAIVETE

Conversation d'une petite fille de cinq ans avec sa grand' mère.

Elles passent par un petit bouquet de bois.

La grand' mère. — Dis donc, mon enfant, si nous rencontrons un loup ?

—L'enfant. — Oh ! que j'aurais peur.

La grand' mère. — Mais je me mettrais devant toi pour te défendre.

L'enfant, battant des mains avec joie. — C'est ça. Pendant qu'il te mangerait j'aurais le temps de me sauver.

## AU TELEPHONE

Un brave paysan, le père Dupoireau, est à Windsor avec sa femme.

Ayant une visite à faire, Dupoireau a laissé un matin sa femme à l'hôtel et s'est mis en route.

Il est reçu très amicalement et son hôte l'invite à dîner.

—Je veux bien, mais comment que je vais prévenir ma femme ?

—Vous n'avez qu'à lui téléphoner que vous ne rentrerez pas dîner... Tenez, voici l'appareil.

Là-dessus, l'ami laisse Dupoireau au téléphone, oubliant que le brave homme n'a que de vagues notions sur le fonctionnement de cet appareil.

Un peu décontenancé, Dupoireau sonne, décroche le récepteur, et crie :

—"Allô ! allô !" comme il l'a vu faire à d'autres.

—Allô ! répond une voix, vous désirez ?

—Je voudrais causer avec ma femme, répond Dupoireau.

—Quel numéro ? demanda la voix.

—Quel numéro ! fait Dupoireau hors de lui, vous pensez donc que j'en ai trente-six. J'suis pas un mormon, mademoiselle. Et, rempli d'indignation, Dupoireau raccroche le récepteur et sort de la cabine en faisant claquer la porte.

## COMPARAISON IMPOSSIBLE

Le BAUME RHUMAL ne coûte que 25 cents la bouteille. Le bien qu'il fait ne peut s'évaluer en argent.